



Le Collégien

Vendredi, 22 Mai 1874.

UNE PAGE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE.

Nous abrégons un récit donné par les *Annales Catholiques* et qui servira à faire de mieux en mieux comprendre que le monde politique, en Europe, est depuis un certain temps le docile instrument du démon dans la guerre contre l'Église.

Napoléon III avait été affilié aux loges maçonniques en Italie, avant de monter sur le trône de France. Arrivé au souverain pouvoir il parut un instant avoir oublié ses serments anti-chrétiens pour travailler au bonheur de la France et servir l'Église qui seule, il semblait le comprendre, pouvait donner à sa dynastie quelque stabilité.

L'attentat d'Orsini, (14 Janvier 1858) vint l'avertir que les francs-maçons, ses frères, ne lui permettraient pas d'être autre chose qu'un ennemi de l'Église.

On se souvient de cette tentative d'assassinat ; les *bombes d'Orsini* sont restées célèbres comme une des armes favorites du Libéralisme et du Progrès.

Napoléon III réfléchit. Il envoya chercher un médecin que lui avait recommandé sa mère, la reine Hortense. C'était un des chefs de la maçonnerie italienne.

“ On veut donc me tuer ? Qu'ai-je fait ? dit l'Empereur.

“ Vous avez oublié que vous êtes Italien et que des serments vous lient au service de la grandeur et de l'indépendance de notre pays.”

“ Que faut-il que je fasse ? Que me veut-on ? demanda Napoléon.”

La réponse de la secte lui fut transmise peu de temps après.

La Maçonnerie exigeait :

- 1o. La grâce de Pierre Orsini ;
- 2o. La proclamation de l'indépendance de l'Italie ;
- 3o. La participation de la France à une guerre de l'Italie contre l'Autriche.

À ces conditions, il aurait la vie sauve et il ne serait pas molesté.

Il fut impossible au franc-maçon impérial de sauver son assassin. “ Sire, lui dit le Cardinal Morlot, Votre Majesté peut beaucoup en France, sans doute, mais elle ne peut pas cela. ”

Alors Napoléon alla trouver Orsini dans sa prison et renouvela ses serments d'autrefois. Napoléon a été, ni plus ni moins, l'exécuteur testamentaire d'Orsini.

Orsini, le *Martyr* de l'Idée italienne consentit à monter sur l'échafaud parce que Napoléon III lui avait promis que l'Italie serait libre, que le Pape serait découronné et que, pour la réalisation de ses projets, il fallait que Bonaparte pût tromper la France encore quelque temps.

En face de la mort, l'assassin cria : Vive l'Italie ! vive la France !

Cette page d'histoire explique la guerre contre l'Autriche, en 1859, et les trahisons plus ou moins cachées qui ont amené la spoliation du Pape.

Il paraît cependant que la dissimulation et les lenteurs du Machiavel impérial ne convenaient point aux ardeurs *patriotiques* des francs-maçons. Voilà pourquoi il a été rejeté et remplacé par Mr. de Bismark que personne n'accusera de ménagements pour le droit naturel ou surnaturel.

CHAPEAUX !!! CHAPEAUX !!!

Voir l'annonce de M. R. DESNOYERS & Co., à la 3me. page.

BULLETTIN RELIGIEUX.

ROME.— La santé du Pape est excellente malgré ses 82 ans accomplis. Sa Sainteté continue à accorder des audiences en grand nombre et à répandre ses enseignements sur le monde.

Les fêtes du sixième centenaire de St. Thomas ont été célébrées à Rome et dans toute l'Italie avec une grande magnificence.

Les étrangers voyageant en Italie remarquent que les exercices religieux sont beaucoup mieux suivis qu'autrefois.

FRANCE.— Rien de bien nouveau au point de vue religieux.

SUISSE.— La persécution continue avec une constante fureur et une surprenante hypocrisie. Nous ajouterions aussi “ surprenants résultats ” si l'on ne connaissait à priori de quel bois sont faits les missionnaires apostats. La plupart de ces *curés intrus* sont journellement dénoncés, et l'on découvre que ce sont “ vrai gibier.....de police correctionnelle.

PRUSSE.— Procès, amendes, prison ; tel est le résumé de la situation de l'Église Catholique. L'archevêque de Posnan a été déclaré par les tribunaux civils *déchu* de son siège épiscopal. Seulement cela.

On pense que l'évêque *vieux-catholique* Reinkens sera nommé par le gouvernement pour succéder à Mgr. Ledockowski maintenant en prison. Encore quelques semaines, et tous les évêques de Prusse seront au cachot : à moins que la goutte n'envoie Bismark au.....jugement particulier.

ANGLETERRE. L'Archevêque de Cantorbéry (Anglican) demande à la Chambre des Lords des pouvoirs spéciaux pour écraser le Ritualisme. Le bâton pastora

ne suffit pas, ni la liberté d'examen.

Un autre évêque demande à leurs Seigneuries de passer un *bill* pour empêcher la *vente publique* des bénéfices ecclésiastiques. La *Simonie* en secret, passe encore. Mais en public, ce n'est ni respectable ni *gentlemanly*.

MEXIQUE.— Les Libéraux qui gouvernent au Mexique s'efforcent d'imiter leurs frères du Brésil : un décret récent ordonne à la police d'empêcher les fidèles de s'agenouiller dans les rues sur le passage du Saint-Sacrement. Voilà certes de la liberté *libérale*.

ÉTATS-UNIS.— Une mesure importante que certains journaux annoncent déjà comme fait accompli, mais que d'autres disent n'être encore qu'à l'état de projet, doit changer sous peu le *status* de plusieurs diocèses des États-Unis. Le diocèse de Milwaukee serait détaché de la Province de St. Louis pour devenir le siège d'un nouvel archevêque. Cette mesure avait déjà été décidée, en principe, à un concile tenu dernièrement à St. Louis. Les évêchés suffragants seraient pris sur les deux provinces de St. Louis et de Cincinnati.

On parle aussi de Santa Fé, Nouveau Mexique, comme devant être prochainement une ville Métropolitaine. On lit dans la vie de "Marie de Jésus," mieux connue sous le nom de Marie d'Agréda, que cette servante de Dieu fut transportée, par un miracle de *bilocation*, de son couvent d'Agréda, en Espagne, à Santa Fé, au Mexique, et que là, elle instruisit les aborigènes au point que es missionnaires franciscains les trouvèrent plus tard bien préparés à recevoir le baptême.

CANADA. Mgr. Horan, évêque de Kingston, a offert sa résignation pour cause de mauvaise santé et le St. Père l'a accepté. On dit que, Nos Seigneurs de la Province de Toronto se sont assemblés à Londres, le 12, pour désigner au St. Siège, les noms de ceux qu'ils croient propres à succéder au prélat démissionnaire.

Le Pèlerinage Américain.

Samedi, dernier, le 16, sont partis de New-York, les pèlerins que les États-Unis envoient vers Rome et les Sanctuaires de Paray le Monial et de Notre Dame de Lourdes. C'est une noble et catholique idée que nos frères des États-Unis vont réaliser. L'Europe, qui s'est étonnée jadis à la vue de nos *Croisés*, sera édifiée en voyant passer ces évêques, ces prêtres ces

laïques, pèlerins, d'un pays qui jusqu'alors n'envoyait, que des marchands ou des touristes découverts.

Les *écoliers* des collèges de Georgetown et de Seton Hall sont représentés dans ce pèlerinage et ils envoient un drapeau qui devra être déposé en ex-voto dans l'Église de Notre-Dame de Lourdes. Ainsi l'Amérique s'unit à l'Europe Catholique dans une même prière et dans une même foi. Tous les Catholiques du Canada accompagnent de leurs vœux les nobles et pieux voyageurs, en souhaitant que bientôt notre pays se décide à imiter ce bel exemple de foi et de piété.

UN TRAIT DE DÉVOUEMENT.

C'était à la fin d'une belle journée d'été. Le soleil, descendant vers l'horizon, lançait des rayons moins brûlants ; les ombres des bosquets et des chaumières s'allongeaient dans les champs couverts d'épis jaunissants ; c'était l'heure où la nature semble respirer plus à l'aise après les ardeurs du midi. Sur une route de Provence on eût pu voir s'avancer un jeune chevalier. Il a sur la poitrine la croix des soldats du Christ ; il était allé en Terre-Sainte combattre les Musulmans ; et maintenant, après les fatigues d'une rude campagne et d'une navigation difficile, il venait goûter le repos au foyer paternel et refaire ses forces épuisées. Absent depuis longtemps, il avait hâte d'arriver au terme de son voyage, et la joie se peignait sur sa figure, car il n'en était plus qu'à une courte distance. Pourtant une teinte d'inquiétude venait parfois assombrir son front ; depuis son départ pour la Croisade il n'avait eu aucune nouvelle de son père déjà vieux, ni de sa mère dont la santé débile lui avait souvent inspiré des craintes. Cependant il approche de sa demeure et se trouve sur le chemin des lieux familiers. Ici une fontaine bien connue, là une croix de pierre, au pied de laquelle il s'agenouillait dans son enfance. Il presse le pas de son coursier ; un dernier détour de la route lui cache encore le donjon paternel, son cœur bat plus vite ; il arrive. Mais quel n'est pas son douloureux étonnement !

Un monceau de ruines est tout ce qui reste de la somptueuse demeure où il a vu le jour, des pans de murs noircis par la flamme, des colonnes brisées, des fossés remplis de décombres.

À l'aspect de cette désolation, une angoisse mortelle le saisit. Son père, sa mère, que sont-ils devenus ? auraient-ils péri ?

Mais nul ne peut lui répondre, il ne trouve que silence et désolation. Seulement, à l'endroit où avait été le vestibule du château, il aperçoit un chien qui était demeuré fidèle à son poste et gardait encore les ruines de la demeure de ses maîtres. Ce chien reconnut le jeune homme et vint à lui, en faisant entendre un hurlement plaintif, comme pour réclamer une caresse puis se coucha à ses pieds, pendant que celui-ci immobile, considérait la scène navrante qui s'offrait à ses regards. Parfois il se croit sous l'influence d'un songe affreux ; mais non ; la triste réalité est là devant lui. Ces ruines lui cachent quelque affreux mystère qu'il ne peut et qu'il n'ose pénétrer. Tout-à-coup il voit s'avancer vers lui un vieillard à l'aspect vénérable ; c'était un saint religieux de l'ordre de Notre Dame de la Merci, qui avait fixé sa demeure non loin du lieu où Alphonse (c'était le nom du jeune chevalier) n'avait retrouvé que les ruines du château de ses pères. Le voyant là, il s'approcha de lui, et après l'avoir considéré pendant quelques instants avec un intérêt mêlé de compassion : N'êtes-vous pas, lui dit-il, le fils du Comte Pierre à qui appartenait le château qui s'élevait autrefois en ce lieu ? Oui, répond Alphonse, et je revenais tout joyeux vers mon père, lorsque, à la vue de cette ruine, ma joie s'est changée en une crainte mortelle. O vous qui paraissez connaître mon père, dites-moi où il s'est retiré, dans quel lieu je pourrai le presser sur mon cœur ; que pouvez-vous m'apprendre de son sort ? Parlez, parlez, dites qu'il n'a pas péri..... Je ne puis vous répondre, mon enfant ; mais la tâche est bien pénible pour moi. Dieu éprouve quelquefois bien sévèrement ceux qu'il aime, mais il donne aussi, la force de soutenir l'épreuve.

Votre père, qui ne voulait pas tomber vivant aux mains de son ennemi, se défendit jusqu'au bout, et dans une dernière sortie il succomba les armes à la main.

Quoi ! L'assassin, il a tué mon père ! Mon père a péri pendant que j'étais éloigné, que je combattais pour une sainte cause ! Et Alphonse se tut ; il demeura quelque temps comme attéré. Puis il reprit : Dites-moi, je vous prie, où est ma mère ? Et il cherchait avec une fiévreuse anxiété une lueur d'espoir sur la figure de l'homme de Dieu. Celui-ci d'un geste lui montra le ciel : Elle n'a survécu que peu de jours à la perte de son époux, la douleur lui a ôté le peu de vie qui lui restait, elle est allée le rejoindre là haut."

“Ma mère! Ce n'était pas assez d'avoir ruiné ma famille! Ce n'était pas assez d'avoir fait périr mon père, il m'enlève encore ma mère! C'en est trop; il ne m'a laissé que ma vie, elle sera consacrée à la vengeance; ses enfants connaîtront la perte d'un père, eux aussi seront orphelins et privés de tout.” Le ressentiment était peint sur tous ses traits devenus d'une pâleur effrayante; sa main crispée pressait la garde de son épée avec un mouvement convulsif. Le saint religieux garda d'abord le silence; il laissa se déverser le trop-plein de ce cœur qui menaçait de se briser.

Quand il vit le premier emportement passé: “Mon enfant, dit-il, prenez garde, vos malheurs sont bien grands, c'est vrai, mais faut-il oublier les divins préceptes de notre sainte religion? Vous qui avez combattu pour le tombeau du Christ, qui avez vu le lieu où il souffrit et mourut pour votre salut, pensez à ses enseignements. Jésus rendit-il le mal à ceux qui le faisaient mourir? “Et s'animant peu à peu, il lui parla avec une onction céleste de ce modèle de miséricorde; un éclat surnaturel brillait sur sa figure.

Alphonse subjugué par cette voix qui semblait inspirée, écoutait ces paroles si différentes des maximes de la terre. Il sentait son cœur s'attendrir; il commençait à regretter son emportement.

L'homme de Dieu, le voyant sans asile, lui offrit ensuite de partager sa retraite, ce qu'il accepta.....

La scène a changé; quatre ans se sont écoulés depuis les faits qui viennent d'être racontés.

Sur le bord de la mer, non loin du port de Marseille, est une noble dame. Depuis bien des jours elle est venue ainsi sur le rivage accompagnée de ses enfants, elle examine la mer. Mais son attente a été vaine jusqu'à cette heure; elle jette un dernier regard sur les flots avant de se retirer pour revenir le lendemain, lorsque tout-à-coup un point se dessine à l'horizon. Cette vue paraît ranimer son espoir, elle attend encore. C'est une voile qui grandit, grandit toujours; on peut maintenant distinguer un vaisseau qui se dirige de ce côté. C'est celui qu'elle attendait avec tant d'anxiété. Un homme en descend et se fait conduire à terre. Elle l'a reconnu à sa fière démarche, c'est le baron de S**, son époux. Elle court à lui. En mettant pied à terre, il s'écrie: “Remercions tous ensemble, le Dieu de toute bonté qui m'a accordé la liberté et le salut de mon âme; j'ai souffert une cruelle captivité qui m'a

forcé de reconnaître la main divine qui me châtiât pour mes crimes, mais j'ai connu aussi la bonté de Dieu qui a permis que je fusse délivré par le fils même de mes victimes.”

Voici ce qui s'était passé: Alphonse, touché par les exemples de l'ami qui l'avait accueilli dans son malheur, était entré dans son ordre. Il s'était rendu à Alger, et y avait bientôt épuisé toutes ses ressources à racheter les esclaves chrétiens. Un jour on vient lui apprendre que chez un riche marchand musulman se trouve un chevalier chrétien qui gémit dans les fers. Son zèle s'enflamme à cette nouvelle; il veut le délivrer, mais il n'a aucun moyen de payer la rançon qu'exige le maître du captif. Il ne voit pas d'autre parti à prendre que de s'offrir lui-même à la place du chevalier chrétien. N'écoulant que sa charité, il se rend auprès du marchand, lui fait accepter sa proposition, et veut de suite aller annoncer au prisonnier sa mise en liberté. Mais une épreuve terrible l'attendait. Ce captif, il le reconnaît, c'est le baron de S**, celui qui a causé tous ses malheurs. Un combat violent s'engage dans son âme. Voilà celui qui lui a fait tant de mal. Il peut le laisser dans les fers ou lui rendre la liberté en sacrifiant la sienne. Le spectre sanglant de son père est là devant lui, qui demande vengeance; il voit la pâle image de sa mère expirant de douleur..... La providence a permis que le malheureux tombât dans les fers pour expier ses crimes; serait-ce un si grand mal que de l'y laisser? Alphonse vaincu va se retirer. Mais au fond de son cœur s'élève une voix qui lui dit: Jésus rendit-il le bien pour le mal à ceux qui le faisaient mourir? Sa vertu triomphe; il s'approche du captif, il délie ses fers..... Allez, dit-il, vous êtes libre, que Dieu vous pardonne comme je le fais. C'était là la vengeance du Chrétien. Alphonse sacrifiait sa liberté pour celui qui avait ruiné sa famille, tué son père, et fait mourir sa mère de chagrin.

Quelle autre religion que celle d'un Dieu mourant pour ses bourreaux pouvait inspirer un tel dévouement?

G. P.

ATTENTION!!! ATTENTION!!!

Trop souvent pendant les grandes chaleurs de l'été on a à déplorer des morts subites, occasionnées par des coups DE SOLEIL: c'est faute de prudence. Voulez-vous être à l'abri d'une aussi terrible catastrophe, allez chez M. R. DESNOYERS & Co. vous munir d'un magnifique “CHAPEAU-PARASOL”, la nouveauté du jour; et ensuite, vous pourrez braver sans crainte les rayons de l'astre brûlant.

De omni re.

+*o*+

La débâcle a causé des dommages à Québec, le 8. La glace s'est formée en monceaux d'une grande hauteur, emprisonnant plusieurs vaisseaux et les mettant en pièces. Le vapeur Napoléon III, le remorqueur Castor, plusieurs autres vapeurs et goélettes ont péri, écrasés par les glaces.

.

A propos de débâcles, voici un récit fantaisiste et de haute imagination donné par Emile Chevalier. Les lecteurs du Collégien savent ou ne savent pas que ce brave français habita jadis Montréal et qu'il est maintenant à Paris, écrivant des romans impossibles dont il est, du reste, facile de se faire une idée par l'extrait suivant que nous empruntons à l'Opinion Publique:

“Un soir, dit-il, à la fin d'Avril... j'achevais ma toilette, quand un bruit semblable à un *tremblement de terre* nous fit *frémir*, mes fenêtres, mes meubles, ma chambre, mon *boarding house* et ma personne, des pieds à la tête... J'éprouve *quelque vertige*; je me précipite dans le corridor.

“Ah! venez, venez, meerie un pensionnaire, c'est la débâcle qui commence. Un spectacle grandiose, unique en son genre! Sur le quai il y aura des *maisons broyées comme des cloches de verre*.

“Une demi-minute après cette invitation, je me frayais, *de coudes et de poings*, un passage dans la cohue amassée au bas de la place Jacques-Cartier devant le grand fleuve. Ciel! quel changement depuis mon arrivée ici. Il fait un temps merveilleusement doux. Le soleil brille. Aux extrémités rougies des arbres *apparaissent des bourgeons*..... Des monceaux de glace cependant hérissent ces quais, *j'escalade l'un de ces caps*.....

“Vacarme effrayant! Sous mes yeux le Saint-Laurent en fureur, se débattant et rugissant.....

“A des intervalles inégaux, un mugissement sourd et prolongé, semblable au roulement du tonnerre, couvrait le tumulte. Des corbeaux et des *vautours* planaient dans l'atmosphère que sillonnaient, à chaque instant, des bandes de *cygnes et de canards sauvages*.

“Tout tremble autour de moi, tout jusqu'au promontoire sur lequel avide, anxieux, je me tiens immobile... Des pics énormes de glace émergent du sein des ondes... Ils se fracassent..... avec des sons assourdissants que je ne saurais *comparer* qu'à *ceux produites par la décharge simultanée*

de cent pièces d'artillerie.

"A deux ou trois cents mètres sur ma droite, un immense bâtiment en pierre de taille fut balayé, englouti sous une avalanche de glaçons..... Il fallut évacuer le poste. A peine l'avions-nous quitté, que le flot jeta sur la rive, devant la place Jacques-Cartier, une falaise de banquettes superposées haute de trente mètres (90 pieds)."

Et dire que M. Émile Chevalier a écrit cela après un séjour au Canada d'une douzaine d'années. Il pense assurément que Montréal est bien loin de Paris, et c'est trop souvent ainsi que les Français écrivent notre histoire.

Les incendies recommencent. Une partie de l'État du Michigan est en feu. Un autre incendie a ravagé les bois sur la ligne du chemin de fer du Lac Supérieur.

COLLEGIANA.

On nous écrit :

À l'instar de leurs confrères d'origine étrangère, les Canadiens de cette institution se sont réunis, jeudi le 14 courant, pour jeter les fondements d'une nouvelle "association Canadienne de Base-Ball."

Mr. E. Sicotte fut élu président de la société, et Mr. H. W. Mulvena Sec-Trés. On procéda ensuite à la formation de deux clubs dont voici les noms avec ceux de leurs capitaines respectifs: *Les Turcos*, Capt. L. Dozois et *Les Chasseurs*, Capt. Jos. Girouard. On dit que c'est la première association de ce genre formée par les Canadiens-Français de cette maison. Espérons que le succès répondra à leur attente.

Évidemment la *Base-Ball* a reçu ici un vigoureux mouvement de projection. Tant mieux. Mais nous nous demandons : où donc vont se placer tous ces clubs ?

Et "*LA CROSSE*", où est-elle ?

A une assemblée du club du billard, M. J. J. P..... a été élu Président du comité chargé de rédiger des lois, dont l'effet sera d'amasser quelques piastres pour subvenir aux dépenses nécessaires à l'entretien de la table.

Des méchants prétendent que M. le Président, vû son antipathie innée pour les *racerocs*, ne manquera pas de les frapper d'impôts assez lourds !

Avis à ses adversaires !

Comme nous tenions à finir certains articles, nous n'avons pu, faute d'espace, parler un peu sur notre petite feuille du beau mois de Mai. L'ouverture en fut faite dès la veille, 30 Avril, par un sermon de Mr. le Supérieur qui nous fit entendre tou à tour les voix de Jésus, de Marie, de l'Eglise, de tous les saints nous exhortant à accourir aux pieds de la Reine des anges et des hommes. Un magnifique concert de voix et d'instruments vint nous avertir que le Salut solennel allait commencer. Depuis nous continuons tous les jours l'exercice du mois ; en outre, nous avons, trois ou quatre fois la semaine, une instruction suivie de la bénédiction du St. sacrement.

Jamais la température n'a été aussi changeante que par le temps qui court. Jeudi, le 7 tout s'annonçait bien, nous disions pour la première fois le Chapelet dans notre belle cour maintenant reverdie ; mais le lendemain, il neigeait. Il est vrai que cela n'a duré qu'un instant, après quoi la pluie reprit le dessus. Il est à noter que le 9, Samedi, fut entendu le premier coup de tonnerre pour l'année 1874, vers 11 h. de l'avant-midi. Le temps était si couvert que l'on voyait à peine dans notre salle d'étude, et que l'on aurait pu se croire à la fumuse noirceur prédite par nos prophètes modernes. Nous avons eu, depuis, des journées assez belles, alternées par d'autres plus ou moins mauvaises.

DIMANCHE. —, 10 Mai. Nous avons eu le plaisir d'entendre à l'Église la belle voix de Mr. H. Beauregard, ancien élève du Séminaire, aujourd'hui résident à St. Athanase. Ce Monsieur revenait de Québec où un brillant examen lui avait mérité le diplôme de Notaire Public. Mr. Beauregard s'établit, croyons-nous, à St. Athanase et nous lui souhaitons d'avoir, à faire une foule innombrable de contrats de vente, sans oublier les contrats de mariages.

Nous mentionnons aussi avec plaisir que d'autres étudiants de St. Hyacinthe ont été admis à l'étude des professions libérales : M. M. J. B. Gendreau et J. Morin à celle du notariat, à Québec ; M. M. G. Turcotte et H. Massé à celle de la médecine à Montréal.

En jetant les yeux sur le "Journal de l'éducation," nous remarquâmes ce titre que deux élèves de ce Séminaire se sont distingués au concours de l'Université McGill, Montréal. M. N. Péroldault subit un examen pour sa première année ; Mr. M. F. Hackett obtint le degré de Bachelier en loi, et se recira avec le 1er prix pour la loi commerciale, et le 2d pour la meilleure thèse. Ce fut encore ce dernier qui fit le discours d'adieu.

Nous lisons plus bas, dans le journal ci-dessus mentionné, qu'au Collège Presbytérien de Montréal, une vingtaine de Messieurs ont fondé, pour encourager l'éducation, des bourses de 50 piastres chacune, ce que do vent goûter les étudiants. Les élèves de St. Hyacinthe ne verraient point d'objection insurmontable à ce que pareille chose se fit en leur faveur. Certes, comme Homère, Tacite et Sauri seraient honorés d'un culte ardent, si nos hommages étaient récompensés par une bourse de \$50, viagère de vacances inouïes. En attendant que d'aussi belles inspirations viennent à quelques patrons des sciences, nous dirons aux heureux couronnés : O fortunatos nimium !

Le 13, anniversaire de la naissance de PIE IX, M. le Supérieur nous parla des titres que possède ce saint Pontife à l'amour et à la reconnaissance des Catholiques.

Si nous eussions demandé congé, nul doute que les autorités se fussent empressées de nous le donner, mais nous sentions que l'examen approche à pas de loup, et nous sommes toujours sur le qui-vive de peur qu'il ne nous prenne à la sourdine. Il faisait pourtant bien beau....

Le jour de l'Ascension fut célébré avec grande pompe. Mr. D. Meunier, qui prêchait pour la seconde fois, fit des considérations magnifiques sur le mystère de l'Ascension et laissa son auditoire fort impressionné.

Dimanche, 17, Mr. E. Gravel, de la cathédrale, chantait les Vêpres.

Lundi était le vingtième anniversaire de la trans-

lation des restes de St. Prosper au Collège de St. Hyacinthe. Le soir il y eut sermon et Salut solennel et l'on exposa à notre vénération les reliques de ce saint martyr. Cette fois nous aurions bien pris congé, mais on nous fit entendre que St. Prosper aimerait mieux nous voir en classe.

On nous écrit à la dernière heure : " Jeudi le 7 courant, les ALERTES et les AMÉRICAINS faisaient leurs premières armes sur le champ de Base-ball. Après neuf parties très-intéressantes, la victoire se déclara en faveur des ALERTES, malgré l'agilité étonnante du PITCHER des AMÉRICAINS, Mr. J. Hartley qui, par son TWIST magique sut tromper plus d'une fois la vigilance et l'habileté de ses adversaires. Il est rumeur qu'il doit changer de position ; tant mieux pour les ALERTES. "

H. . .

Listes du 11 Avril.

RHÉTORIQUE.

Léopold Dozois,en *T. Lat.*

BELLES-LETTRES.

H Ste. Marie,en *T. Lat.*

VERSIFICATION.

A. Bathazard,en *T. Lat.*

MÉTHODE.

Hector Brodeur,en *Latin.*

SYNTAXE.

A. Fauteux,en *Latin.*

ÉLÉMENTS.

1ère. Div. *Lat.*,N. Valin.

2de,P. Murphy.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1ère. Div.,H. Baron.

2de,T. Mikell.

Listes du 18 Mai.

RHÉTORIQUE.

G. Clapin, en,*Version Latine.*

BELLES-LETTRES.

H. Ste. Marie, en,*Version Latine.*

VERSIFICATION.

L. Lussier,en *Version Latine.*

Nap. Lebœuf,en *Angl.*

MÉTHODE.

H. Brodeur,en *Latin.*

Joseph Girouard,en *Angl.*

SYNTAXE.

A. Fauteux,en *Latin.*

Fauteux, Ducharme & Beaulnes *Angl.*

ÉLÉMENTS.

1re. Div.,Narcisse Valin.

2de,P. Meunier.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1re. Div.,H. Baron.

2de,T. Mikell.